

saluent. Courage! Devouons-nous. Devouons-nous au beau,  
au vrai, au juste. Cela est bon. 862 4/6

Quelques purs amants de l'art, émus d'une préoc-  
cupation qui du reste a la dignité et la noblesse, s'arrêtent  
à cette formule, l'art pour le progrès, le beau utile. S'imagi-  
nant que l'utile ne déforme le beau. Ils tremblent de  
voir les bras de la muse se terminer en mains de ser-  
vante. Selon eux, l'idéal peut gâcher d'autant trop de  
contact avec la réalité. Ils sont inquiets pour le sublime s'il  
descend jusqu'à l'humanité. Ah! ils se trompent.

L'utile, loin de circonscrire le sublime, l'agrandit.  
L'application du sublime aux choses humaines produit des  
chefs-d'œuvre inattendus. L'utile, considéré en lui-même et  
comme élément à combiner avec le sublime, est de plusieurs  
sortes; il y a de l'utile, qui est tendre, et il y a de l'utile  
qui est indigne. Tendre, il se vautre les malheureux et  
crée l'épique sociale; indigne il flagelle les mauvais,  
et crée la satire divine. Moins passé à l'épave la verge, et  
après avoir fait faillir l'océan du rocher, cette verge  
auguste, la même, chasse du sanctuaire les vendeurs.

Quoi! l'art décroît pour s'élever! non. son  
service de plus, c'est une beauté de plus.

Mais on se recrée. Entreprendre la guérison des plaies  
sociales, amender les codes, dénoncer la loi au droit, prononcer  
ces hideux mots, Sagna, argousin, galérien, fêta publique,  
contrôler les registres d'inscription de la police, rétrécir les  
dispensaires, soudre le salaire et le chômage, goûter  
le pain noir du pauvre, chercher du travail à l'ouvrier,  
ajouter aux oisifs du lognon les paresseux du lognon,  
jeter bas la cloison de l'ignorance, jeter  
ouvrir des écoles, mentir à lire aux petits enfants, attaquer  
la honte, l'infamie, la faute, le vice, le crime, l'inconscience,  
prêcher la multiplication des abscondites, proclamer  
l'égalité du soleil, améliorer la nutrition des intelligences  
et des cœurs, donner à boire et à manger, s'éclamer des  
solutions pour les problèmes et des soutiens pour les pieds nus,  
ce n'est pas l'affaire de l'azur. L'art, c'est l'azur.  
[Oui, l'art, c'est l'azur, mais l'azur du haut duquel tombe  
le rayon qui gonfle le blé, jaunit le maïs, arrondit  
la pomme, dore l'orange, sucre le raisin. Je le répète, un  
service de plus, c'est une beauté de plus. Dans tous les  
cas, on est ~~à la diminution~~ à la diminution? améliorer la betterave, arroser  
la pomme de terre, s'apaiser la lazerte, le typh et le  
foin, entrer en collaboration avec le laboureur, le vigneron  
et le maraîcher, cela n'est pas au ciel une  
étoile? Ah! l'immensité ne m'impose pas l'utilité, elle

